



Entre toutes les femmes

Mannick
Gabriel Ringlet

Entre toutes les femmes

Mannick
Gabriel Ringlet

Entre toutes les femmes

Desclée de Brouwer

© 2011, Desclée de Brouwer
10, rue Mercœur, 75011 Paris
ISBN version papier : 978-2-220-06322-5
ISBN version pdf : 978-2-220-06669-1

*La femme fut choisie
Entre toutes les femmes.*

Charles Le Quintrec,
Terre Océane

Invitation

Elle chante et il écrit. Il est prêtre et elle est femme. Elle a lu ses livres et il connaît bien son répertoire car voilà des années qu'il se réjouit de la programmer. Rien, pourtant, n'annonçait cette rencontre inédite où Mannick et Gabriel Ringlet vont correspondre et faire conversation autour de la chanson. Et de la femme ! Ils n'imaginaient surtout pas que leurs entretiens allaient les conduire aussi loin dans la confiance et aussi près de l'actualité. Un voyage insolite et une manière inattendue de nommer quelques femmes entre toutes les femmes.

Les printanières. Elles donnent naissance. Mais comment vivent-elles leur maternité ? Et le prêtre sa paternité ? Et comment engendrer dans le manque ?

Les rebelles. Elles s'en vont. Parce que grandir, c'est partir et parfois tout laisser. Pas facile d'être femme. Ni d'être prêtre. Mais quelle chance !

Les brûlantes. Elles aiment. Au soleil de l'hiver, dans le froid de l'été. Car il y a bien des manières d'aimer. Et d'aimer dans la fragilité.

Les souffrantes. Elles se blessent. On les blesse surtout, parfois toutes petites. On les viole, on les grillage, on les prend en otage. Éternel massacre des innocents.

Les subversives. Elles résistent. Elles rusent, elles séduisent, elles délivrent, elles franchissent les interdits. Depuis si longtemps.

Les désirantes. Elles croient. Mais leur foi est entaillée de cicatrices et leur Dieu, souvent défiguré, elles cherchent à le dire autrement.

Les prêtresses. Elles annoncent. Elles brûlent de délivrer la belle nouvelle. Et comme parfois il leur vient des ailes, elles volent jusqu'à l'autel de la consécration.

Les accouchantes. Elles appellent à la vie à l'heure de naître à nouveau. Et quand vient l'hiver, bien trop tôt parfois, elles s'efforcent de mettre encore tous les sens en éveil.

Ainsi, *Entre toutes les femmes* se propose de relire une quarantaine des plus belles chansons de Mannick¹. Celles et ceux qui ne mesuraient pas encore l'ampleur et la diversité de son œuvre trouveront ici belle invitation à la fréquenter de plus près. Et même les fidèles de toujours auront plaisir à découvrir une interprétation à deux voix qui n'avait jamais été proposée à ce jour. Car Gabriel Ringlet lui aussi se dévoile et confie à Mannick certains sujets qu'il n'avait pas encore abordés.

Voilà donc que des chansons qui prennent source dans le ténu du quotidien entraînent soudain la conversation jusqu'à l'océan. C'est que ce dialogue souvent vif accepte aussi la lenteur de l'approfondissement. On découvrira vite que sur

1. Quarante-cinq chansons sont citées dans ce livre. Huit ouvrent les chapitres. Trente-sept autres, évoquées dans la conversation et marquées par un astérisque lors de leur première apparition, se trouvent retranscrites à la fin de l'ouvrage. Toutes ces chansons, à l'exception de *On m'avait dit*, figurent dans la discographie sélective.

certains thèmes parfois très brûlants, Mannick et Gabriel Ringlet se donnent le temps de creuser et de renouveler le regard. On songe, par exemple, à leur discussion serrée et argumentée autour de l'ordination des femmes. Et quand elle lui confie avec fougue ce que représente pour elle la passion amoureuse alors que lui l'entraîne dans la blessure de son sacerdoce, on comprend que cette conversation intime touche à l'universel. À ce moment-là, impossible pour le lecteur de rester au bord de la route. Il se trouve engagé lui aussi dans ces grandes interrogations qui secouent toute expérience humaine.

Chaque chapitre – et c'est l'originalité du livre – pose une question fondatrice en s'inspirant toujours d'une chanson et en se plaçant sous le regard d'une femme : *naître, partir, aimer, souffrir, résister, croire, célébrer, mourir...* Huit verbes qui ont pris chair dans l'expérience personnelle des auteurs.

Il reste encore à découvrir, plus loin que la chanson, au-delà du débat, à l'écart de l'actualité, la fragilité d'une rencontre personnelle où l'humour et la poésie donnent légèreté à la gravité. Des échanges en douceur ou en vivacité qui révèlent parfois quelques coins secrets où Mannick et Gabriel Ringlet ont accepté de se laisser rejoindre à travers un récit d'une grande liberté intérieure.

*

Mannick (Marie-Annick Retif) a tout juste seize ans quand elle fonde son premier groupe, Les Collégiennes de la chanson. Quelques années plus tard, elle se lance seule dans

l'aventure et va proposer de nombreux albums comme *Paroles de femmes*, *L'enfant soleil*, *De l'amour sinon rien...* Elle suivra aussi le chemin du groupe Crèche, mettra en lumière *Les femmes de la Bible* et offrira aux plus petits quelques très belles compositions. Au total, un répertoire de près de mille chansons qu'elle va surtout ciseler avec Jo Akepsimas, son complice de toujours.

Souvent récompensée pour son œuvre, elle a rassemblé dans une intégrale en 6 CD (1977-2007) les titres les plus représentatifs de sa carrière. Tout récemment, elle vient de sortir *Mannick autrement* et *La passion des passions*.

Professeur et vice-recteur émérite à l'Université catholique de Louvain, Gabriel Ringlet est membre de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique.

Prêtre, écrivain et théologien, il a notamment publié *Ces chers disparus*, *Un peu de mort sur le visage*, *L'évangile d'un libre penseur*, *Éloge de la fragilité*, *Ma part de gravité*, *Et je serai pour vous un enfant laboureur*, *Prières glanées* (avec le peintre Jacques Aubelle), et *Ceci est ton corps*.

Depuis son lieu de « résistance poétique » au prieuré de Malèves-Sainte-Marie en Brabant wallon (Belgique), il encourage de nouveaux rendez-vous entre chrétiens et laïques, accueille des artistes et des écrivains et invite chacun à parcourir les chemins de l'imaginaire².

L'éditeur

2. Dans la rencontre qui va suivre, les auteurs sont désignés par leur prénom, soit M. et G.

1

CHANTER LA NAISSANCE

Les printanières

Berceuse pour un petit enfant à naître

*Reste au creux de moi,
Mon enfant, mon tout petit
Reste au creux de moi,
Le voyage n'est pas fini*

Je sens que tu es là, enveloppé de nuit
J'écoute sous mes doigts mon ventre qui frémit
Je ne sais pas encore où cognera le fruit
Ni le cri de mon corps, en m'arrachant ta vie

Je suis ton horizon, ta bouche et ta chaleur
Ma plus belle chanson, c'est le pas de ton cœur
Et quand revient le soir, tu m'offres la douceur
De tes sursauts bavards, et je t'apprends par cœur

Tu glisses à travers moi jusqu'à l'orée du jour
Où tu t'échapperas à force d'être lourd
Tu es le prisonnier de mon toit de velours
Et je ne peux manquer ton rendez-vous d'amour

G. – Mannick, ta chanson *Berceuse pour un petit enfant à naître* chante en moi depuis des années, le refrain surtout : « Reste au creux de moi... » Et tes mots deviennent mes mots comme si moi aussi j'attendais un heureux événement... Je pense au *Corps mémorable* de Paul Éluard, à un verset en particulier qui accompagne je ne sais quel secret désir de grossesse :

*Parfois je revêts ta robe,
Et j'ai tes seins et j'ai ton ventre*¹.

Le besoin de « porter » serait-il si profond en chacun de nous ? À moins qu'on ne passe sa vie à tenter de rejoindre le « creux » dont tu parles ?

M. – J'aime que tu cites mon refrain en disant bien : « Reste au creux de moi », car beaucoup de gens (gênés ?) remplacent au creux par « auprès ». Même dans des carnets de chants ! Or c'est tellement important de dire au creux, au-dedans, à l'intérieur, au plus profond. C'est une sensation irremplaçable, ressentie par des millions de femmes et imaginée par les hommes qui découvrent peu à peu, à travers les femmes, cette aventure essentielle. Je comprends ton secret désir de grossesse...

G. – En ajoutant que « le voyage n'est pas fini ». Tous les jours, il faut retraverser la mer des origines. Tu te rappelles ce beau texte de notre ami Jean Debruyne :

1. Paul ÉLUARD, *Corps mémorable*, Photographies de Lucien Clergue, Paris, Seghers, 1996.

*Je suis né dans la mer
de ma mère
courbe et ronde,
tour de refuge
moi, graine du monde
rescapé des déluges,
noyé
englouti
grandes eaux de la mort.*

Et, tout à la fin, ces quelques mots encore, si bien accordés
à ta chanson :

*C'est un baiser qui m'a porté
sur les fonts baptismaux
du ventre de ma mère².*

M. – Je connais beaucoup de textes de Jean mais celui-ci, non, je le découvre. Il est magnifique. Et lui, justement, ose parler de sa mère « courbe et ronde » et du baiser qui l'a porté. Me croiras-tu, mais j'ai encore connu cette période du tabou de la maternité, je dirais même son côté soi-disant « impur ». Après m'avoir mise au monde, ma mère a dû suivre ma grand-mère à l'église pour une purification. Elle a très mal vécu cela. Heureusement, les années 1970 sont arrivées et, parmi nos revendications, celle d'assumer en beauté nos grossesses et nos accouchements. Les hommes se

2. Jean DEBRUYNE, *Naître*, Paris, Desclée, 1977.